

" Quand je quitterai la terre, ma curiosité sera satisfaite et mon cœur content. En attendant le ciel, mes yeux ont contemplé assez de merveilles.

" J'entends parler de vos obélisques, de vos colonnes, de vos palais en pierres dentelées. Valent-ils nos rochers que la mer a creusés et travaillés six mille ans ?

" Vos places publiques illuminées au gas ont-elles l'étendue de nos plages éclairées des étoiles ? Votre macadam arrosé vous paraît-il plus beau que nos sables fins ?

" Vous aimez vos pièces d'eau grandes comme la main et vos petits filets jaillissants. J'ai vu la vaste mer lancer jusque sur nos falaises des navires armés !

" Mais ces divins silences de la mer et des champs tranquilles, et la douceur des aurores, et la splendeur des soleils couchants, où les trouvez-vous ?

" Tous les ans de ma vie, j'ai vu les fleurs du printemps et la verte vigueur de l'été ; j'ai vu les couleurs variées et les beaux déclinés de l'automne.

" Tous les ans de ma vie, j'ai vu la blancheur de la neige, et nos champs endormis sous ce manteau d'hermine ne le quitter que pour vêtir leur robe de printemps.

" Ce n'est pas un spectacle monotone. Vingt fois par an la terre change de parure ; on admire une variété sans limite dans cette invariable harmonie.

" C'est l'œuvre de Dieu, que j'ai vue tous les jours et à toutes les heures du jour, toutes les nuits et à toutes les heures de la nuit.

" Et maintenant que mes pas sont lourds et que mes yeux sont affaiblis, je vois encore ces beautés ; elles me parlent encore, elles me ravissent encore.

" Mon vieux cœur bondit encore dans ma poitrine. Je reconnais toutes les voix qui parlaient de la grandeur de mon Dieu.

" Et mon sang, que l'âge devrait avoir glacé, bouillonne encore, et mes yeux se mouillent de larmes heureuses, et je m'écrie : " O Dieu ! que vos œuvres sont belles ! "

" Je me suis fait dépeindre votre Paris : les quais sont bien alignés ; la rivière roule de la boue et des petits bateaux dans une rigole de moellons.

" Il n'y a que de hautes maisons ; personne n'habite seul sa maison ni même son étage. On a du monde sur la tête, du monde sous ses pieds.

" Partout l'œil d'un voisin que l'on ne connaît pas ; partout la foule et la presse. Les voitures se coupent, se heurtent, font vacarme.

" Il y a tant de police qu'il faut bien juger qu'on est entouré de malfaiteurs. Vous n'ouvrez guère les yeux sans voir quelque spectacle flétrissant.

" Les rues sont pleines de boutiques, les boutiques pleines de raretés. Beaucoup de meubles, beaucoup de rubans et d'étoffes, beaucoup d'orfèvrerie.

" Là, tout ce qui peut tenter la passion de l'homme s'étale en abondance. L'orgueil court partout, Dieu se cache.

" Non, je ne veux point voir cela, et je remercie Dieu de ne l'avoir point vu. Je le remercie sept fois.

" De m'avoir tenu dans mes sables lavés par la mer pure, dans mes rochers fleuris de coquillages et de passe-pierre, dans mes champs embaumés ;

" Dans les rues de mon village, où je marche sur l'herbe ; dans mes sentiers ombragés de beaux arbres, mes chers sentiers verts et sombres ?

" Là vous trouvez le houx et la noble épine qui fleurissent en leur temps. La chèvre-feuille, la clématite, le lierre, la vigne sauvage pendent en festons joyeux.

" Comptez ces fleurs, depuis l'humble touffe de véronique jusqu'à cette haute et fière grappe de bouillon blanc qui s'épanouit sur sa tige de velours :

" Pervenche, licéron, glaïeul, bouton d'or, et la graminée élégante, et l'églantine blanche et rose, et les diamants de la rosée au matin ;

" Et les insectes d'émeraude, et les papillons volants, et les lézards fuyants, et les oiseaux chantants ! Quelle boutique d'orfèvre est aussi riche qu'une de nos haies !

" Je remercie Dieu, je le remercie tous les jours de ma vie, de m'avoir fait vivre dans ma maison basse, au pied de mon église.

" J'ai tenu ma fenêtre ouverte pour voir mes voisins et en être vu. J'ai tenu ma porte ouverte nuit et jour.

" Jamais la tristesse et le malheur ne sont entrés que pour être consolés, jamais le crime n'est entré que pour se repentir.

" Que d'amis chers ont franchi mon seuil ! que de riches cœurs dans ces humbles salles ! que ma table boiteuse a vu d'aimables festins !

" Mais, ni chez moi ni dans aucune maison du village, jamais le bruit insensé des fêtes n'a couvert les tintements de l'Angelus, qui sonne trois fois chaque jour.

" Jamais la prière n'a été chassée comme un hôte importun. Elle frappe, les cœurs s'ouvrent. Entrez, Vierge Marie, entrez, Seigneur Jésus !

" Après les amis, après les pauvres, après les cœurs affligés et les cœurs repentants, escortée encore par la prière, un jour, bientôt, la mort entrera.

.....
 " Dans nos cabanes, ô mort triomphante ! quand tu viens prendre la pauvre dépouille qui t'appartient et que tu devras rendre un jour ;

" Quand ta faux a coupé le fil usé de la vie, que te reste-il à faire ? que penses-tu pouvoir encore piller ?

" Mes meubles sont ceux que j'ai trouvés en entrant ici, il y a cinquante ans. J'ai mis en sûreté mes livres : je les ai donnés. J'ai donné mon argent.

" Ma robe rapiécée et mon étole dédorée, je les emporterai dans la tombe. Mon âme s'échappera et s'en ira vers Dieu.

" Et, lorsqu'au jour des suprêmes justices, la voix de l'ange retentira, lorsque la voix du héraut de Dieu, réveillant tous les morts, leur dira : Debout !

" Ma pauvre soutane rapiécée paraîtra comme une pourpre brillante ; ma pauvre étole usée lancera d'éternels rayons ! "

LOUIS VEUILLOT.

Un prône de village.

Il y avait naguère un bon curé de campagne qui était un saint homme, mais qui n'avait pas reçu du ciel le don de l'éloquence. Ses prônes et ses sermons endormaient chaque dimanche ses rustiques auditeurs et fatiguaient la patience de M. et de madame R..., propriétaires du château voisin, qui croyaient devoir prêter une religieuse attention aux paroles de leur excellent pasteur.

Un de leurs amis de Paris vint passer quelques jours au château. C'était un homme qui, comme une foule d'honnêtes gens, n'était catholique que de nom. Madame R... avait vainement entrepris sa conversion ; ses nombreuses tentatives avaient toujours échoué contre l'obstination calculée de son futur néophyte.

— Chère madame, lui dit-il un jour, vous êtes une charmante précheuse et j'ai le plus grand plaisir à écouter vos sermons, mais je crains qu'ils ne soient pas plus efficaces pour moi que les conférences du père Lacordaire et les entretiens du père de Ravignan. J'ai suivi le dominicain pendant tout un carême, j'ai eu plusieurs entrevues